

Intime témoin

Une politique de la douleur. Pour résister à notre anéantissement de Paul Chamberland, VLB éditeur, « Le soi et l'autre », 283 p.

Jonathan Lamy

Numéro 199, novembre–décembre 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18964ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamy, J. (2004). Intime témoin / *Une politique de la douleur. Pour résister à notre anéantissement* de Paul Chamberland, VLB éditeur, « Le soi et l'autre », 283 p. *Spirale*, (199), 53–54.

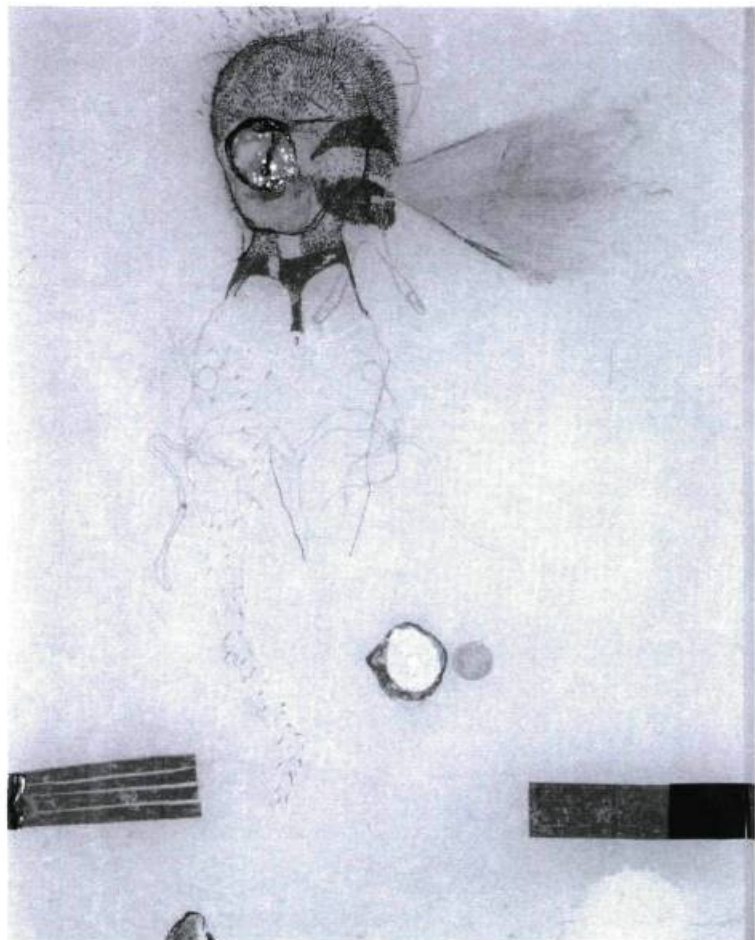
témoignage, avec la signification et la portée que lui octroie Chamberland. Par les mots d'un seul, se laisse « *s'entendre au plus intime la voix du sinistré, de l'homme nu que nous sommes tous* ». Le témoignage redonne une parole reçue et n'appartenant pas au sujet — tirailé par ce courant qui le pousse vers la parole, et cet autre, vers le mutisme — qui l'énonce dans le vif de l'urgence. Car urgence il y a.

Pour Paul Chamberland, « *le sort du monde ne se joue pas ailleurs qu'au plus intime de chaque être humain* », et bien qu'il touche six milliards de personnes, il ne peut être dit que par un seul à la fois, dans la singularité de l'expérience qu'il éprouve. La subjectivité de ce cri de paix pourrait le faire passer, aux yeux des adeptes de fanatisme objectif ou de technoscience, pour faux et dérisoire. L'énoncé « *tous les hommes sont des désespérés* » ainsi que la menace d'une chute dans la sous-humanité sont proprement invérifiables, mais néanmoins réels, et vrais. Il ne s'agit pas d'une fiction élaborée par un halluciné, d'une poésie ou du journal intime d'un fou, mais bien de « *CE QUI ARRIVE* ». On peut ne pas le reconnaître, on peut ne rien faire, mais on peut aussi l'écrire, avec l'embarras et la nausée que cela implique, encourageant le risque de ne pas être cru.

Une politique de la douleur nous rappelle à notre humanité, à notre nudité, et convie les vivants à « *reconnaître comme un fait indubitable leur propre faiblesse* », qui est la condition première pour mettre en branle, en chacun, cette politique. L'amour, la compassion et l'empathie ne sont certes pas étrangers à ce projet éthique, mais ce serait montrer du déni, de l'aveuglement ou un optimisme béat que d'éclipser le profond désarroi qui les accompagne dans notre relation à l'autre. « *Considérer d'un seul regard l'ampleur démesurée des catastrophes écologiques et la tyrannie mondiale des grands prédateurs ne peut pas faire autrement qu'entretenir un insurmontable sentiment de désespoir.* » Prendre le courage d'en témoigner plonge le sujet, à contre-courant des discours et des idées reçus, dans l'inconnu d'où émerge la résistance.

Résister depuis l'inconnu

Avec la clameur qui dicte et guide le fil de l'essai, apparaît l'image d'une communauté planétaire régie par le respect et la dignité. Cette utopie — type d'élaboration nécessaire tant la conjoncture actuelle demande un contrepoids radical — fait office d'étoile polaire; elle est ce qui brille dans le noir où l'on avance à tâtons, elle permet de s'accrocher à un fragile mais tenace espoir, d'entrevoir le « *seuil d'une autre terre* ». De la faiblesse, au cœur de la faiblesse, naît une force qui



Patrice Duchesne, *Ciment érotique pour un corps démembré*, 2003, crayon, encre, carbone, plastique, huile et vernis sur papier Ingres, 32,5 × 25 cm. Photo : Alain Dumas

permet de « *résister à notre anéantissement* ». De la même manière, un espoir réside dans le désarroi le plus sombre. Il y git, chez ceux qui ont encore suffisamment d'humanité pour le puiser, afin de désamorcer, de désarmer, en l'intimité de chaque être, cet « *assaut contre les vivants* ». Pour ce faire, « *La politique de la douleur n'est pas une solution mais ce sans quoi toutes solutions seraient sans effet* ».

La posture éthique soutenue par Paul Chamberland sous-entend une valeur primordiale, mais qui, trop souvent et chez trop de gens, n'habite plus la conscience, soit celle de ne jamais humilier personne, de ne poser aucun geste qui puisse porter préjudice à quiconque. Cela pourrait paraître élémentaire, comme allant de soi dans notre bon monde judéo-chrétien, mais à y regarder, ne serait-ce qu'un peu, de plus près, force est de constater que ce n'est pas là une exigence, minimale, à laquelle

est soumise la conduite de tout un chacun. Il y a, face à cette éventualité, tout comme face à l'imminence de notre propre mort, une vague de dénégation puissante. À ceux qui souffrent d'autisme social (maladie consistant à ne pas reconnaître l'existence, la singularité et la dignité de l'autre), il ne vient jamais, ou très rarement, à l'esprit qu'ils puissent humilier autrui. Ce faisant, ils bafouent un des plus évidents constats de la psychanalyse, selon lequel « *il y a de l'autre* », et entrent en collision avec ce que dénonce également Baudrillard en appelant à « *la résurgence violente de l'altérité* ». De manière précaire certes, mais nécessaire, il importe de résister à la haine et à la colère en lui opposant ce qu'il y a, vibrant en chacun de nous, de plus faible et mortel, de plus douloureux, de plus humain.

JONATHAN LAMY